

Marc FERRO, *Pétain en vérité*, Editions Tallandier, octobre 2013, 303 pages.

La figure de Philippe Pétain continue d'alimenter les controverses. Vingt-six ans après la publication de sa biographie de référence aux éditions Fayard, Marc Ferro vient de publier chez Tallandier un livre de questions-réponses intitulé « *Pétain en vérité* » dans lequel il répond aux questions de Serge de Sampigny, auteur et réalisateur du film documentaire « *Pétain, un héros si populaire* ».

L'ouvrage, divisé en huit chapitres, présente une série de documents en annexe dont des extraits de discours de Pétain, Laval et Doriot, la plaidoirie de Jacques Isorni lors du procès de Pétain, en 1945 ou encore les résultats d'un sondage Ipsos de 1996 sur les grands hommes français au XX^{ème} siècle qui reflète une image toujours contrastée de Philippe Pétain.

L'originalité du livre de Marc Ferro tient à sa forme de questions-réponses et à la part de souvenirs personnels que livre l'auteur. Agé de 15 ans en 1940, Marc Ferro nous raconte son exode, sa convocation au commissariat en 1941 où il découvre qu'à la suite de la législation antisémite prise par Vichy, il est considéré comme juif. Le jeune Ferro réussira à gagner la zone sud où il prépare le certificat d'histoire-géographie à la faculté de Grenoble avant de prendre le maquis en 1944 pour éviter le STO. Il ne reverra pas sa mère, envoyée à Auschwitz.

L'histoire personnelle de Marc Ferro rencontre la grande histoire et au fil des chapitres de *Pétain en vérité*, on s'étonnerait presque de la relative indulgence de Ferro envers Pétain. En fait, Marc Ferro souhaite sortir de la légende rose comme de la légende noire du Maréchal Pétain.

Ainsi, dans le chapitre 2, intitulé « *L'homme de Verdun* », Marc Ferro reconnaît la lucidité de Pétain et affirme qu'il a été « *le meilleur stratège de 14-18* », bien qu'il n'ait pas su valoriser ses idées.

Dans le chapitre suivant, Marc Ferro brosse le portrait d'un Maréchal de France omniprésent durant l'entre-deux-guerres, mais qui reste fondamentalement un général d'infanterie tourné vers la dernière guerre plutôt que vers la prochaine. En matière politique, Philippe Pétain n'est pas fasciste, mais ce Maréchal légaliste souhaite un régime d'ordre garanti par l'armée et commence à réaliser qu'il est un symbole pour une partie de la droite et de l'extrême droite. Le chapitre 4 est consacré aux événements du printemps et de l'été 1940 qui mènent à la mise en place du régime de Vichy. Pour Marc Ferro, il n'y a pas eu de « complot » de Pétain. Au sujet de l'armistice, Marc Ferro admet qu'« *en sa substance, cet armistice n'était pas la pire des solutions, même si ses effets bénéfiques n'étaient pas dus à la volonté des négociateurs français* ».

Marc Ferro aborde la révolution nationale, « l'enfant » de Pétain, dans le chapitre 5. Pour l'historien, le régime que souhaite Pétain se rapproche de celui de Salazar au Portugal, un

régime corporatiste, appuyé sur la paysannerie et l'Eglise catholique. Antisémitisme dans la tradition maurrassienne, Pétain était indifférent au sort des Juifs et n'avait pas d'état d'âme. Rien n'obligeait le vieux maréchal à promulguer le statut des Juifs et à devancer les exigences allemandes si ce n'est sa xénophobie et son antisémitisme. Si l'existence de la zone libre a permis de sauver des Juifs comme il l'a affirmé lors de son procès, ce n'est pas de son fait.

En collaborant, Pétain a-t-il mené double jeu ? Cette question est au cœur du chapitre 6. Marc Ferro montre clairement que Pétain, lorsqu'il renvoie Laval en décembre 1940, est surtout animé par la rancœur. Si Pétain maintient des contacts avec les Américains qu'il estimait depuis 1917 – au contraire des Anglais –, c'est parce qu'il entend rester au pouvoir en cas de défaite de l'Axe, mais cet homme minutieux qui relit les discours que lui écrivent ses collaborateurs croit en la victoire de l'Allemagne.

La collaboration est même relancée par l'amiral Darlan à partir de février 1941. Pétain a certes pensé à se constituer prisonnier après l'exécution des otages de Châteaubriant, mais ne l'a pas fait et passé ce moment d'indignation non feinte, Pétain propose à Goering un nouveau plan de collaboration. En novembre 1942, après le débarquement des Anglo-Américains en Afrique et l'invasion de la zone sud, Pétain choisit de rester en France et cautionne par sa présence la fascisation accélérée du régime. Sous surveillance, Pétain condamne les attentats de la Résistance et demande aux Allemands d'armer la Milice de Darnand. Lorsqu'il se rend dans les villes touchées par les bombardements en 1944, le chef de l'Etat français se permet bien quelques « espiègeries » à l'encontre de ses geôliers allemands, mais c'est parce qu'il est avant tout animé par sa haine de Laval et sa volonté de rappeler le rôle qu'il s'attribue, celui de père protecteur de la nation. La thèse de De Gaulle, « l'épée » et de Pétain le « bouclier » avancée par Pétain à son procès ne résiste pas à l'examen.

L'existence du régime de Vichy a-t-elle malgré tout empêché l'Allemagne de traiter la France comme la Pologne ? Pour Marc Ferro, l'Allemagne n'avait de toute façon pas l'intention de traiter la France comme la Pologne mais elle a fini par le faire lorsqu'à l'été 1944, les massacres des SS se succèdent à Ascq, Tulle et Oradour.

Marc Ferro montre toute la duplicité de Pétain, mais lui reconnaît toutefois le courage d'être revenu en France pour être jugé. L'avant-dernier chapitre est consacré au procès de Pétain, un procès lors duquel on n'a paradoxalement parlé ni des Juifs, ni de la Résistance, mais principalement des conditions de l'arrivée au pouvoir de Pétain et de l'armistice. A cette occasion, Pétain, qui reste très lucide dans sa stratégie de défense, émet des contrevérités absolues lorsqu'il affirme par exemple avoir toujours été lui-même un résistant. L'opinion publique approuve très majoritairement sa condamnation.

En guise de conclusion, Marc Ferro se demande dans le dernier chapitre s'il y a eu un « pétainisme ». La réponse de l'historien est clairement négative : le pétainisme s'inscrit dans un courant plus large, anti-démocratique et xénophobe qui perdure aujourd'hui, comme perdure, aujourd'hui plus encore qu'à l'époque de Vichy, le recours aux technocrates pour

gouverner le pays. En ce sens, Marc Ferro conclut que la parenthèse pétainiste n'en est pas une et qu'elle n'est pas refermée.

Soixante-dix ans après la Libération, la question de Vichy et de l'attitude de Pétain soulève toujours autant d'interrogations. Le petit ouvrage stimulant de Marc Ferro permet d'y répondre.

David NOËL

*Compte-rendu de lecture paru dans le numéro 427 d'Historiens & Géographes,
juillet-août 2014.*